

Zeitschrift: Mennonitica Helvetica : Bulletin des Schweizerischen Vereins für Täufergeschichte = bulletin de la Société suisse d'histoire mennonite

Herausgeber: Schweizerischer Verein für Täufergeschichte

Band: 18 (1995)

Artikel: Les anabaptistes du Jura : pionniers de l'agriculture?

Autor: Flury, Rosemarie

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055887>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ROSEMARIE FLURY

LES ANABAPTISTES DU JURA – PIONNIERS DE L'AGRICULTURE?

I.

INTRODUCTION

*1. Choix thématique**

Mon intérêt pour les minorités et les groupes marginaux discriminés ou persécutés m'a conduit sur les traces des anabaptistes chassés hors de l'Etat de Berne. Ayant rencontré le pasteur Ulrich J. Gerber pour d'autres raisons, celui-ci m'a rendu attentive au fait que les Anabaptistes du Jura furent régulièrement considérés comme des «pionniers de l'agriculture»¹, mais que ce fait n'avait, jusqu'à présent, jamais été étudié de manière détaillée. J'ai alors commencé d'étudier le sujet et j'ai rencontré, entre autres, des termes comme «Musterwirtschaft»² (exploitation modèle) ou «cheval teufet»³.

Les anabaptistes avaient réussi à assurer leur existence et celle de leur descendance dans des conditions extérieures extrêmes. Ils s'étaient distancés de l'église officielle, tout en accédant manifestement à une situation économique particulière. Y avait-t-il des rapports entre ces deux situations? Aurait-on éventuellement pu expliquer l'une par l'autre? Ces anciens anabaptistes bernois furent-ils réellement des pionniers de l'agriculture ou est-ce seulement l'impression qu'ils laissèrent auprès des agriculteurs jurassiens? Est-il possible de faire une comparaison entre des représentants de milieux culturels différents, avec une mentalité, un idéal de vie, une conception et une manière de travailler différentes et habitant côte à côte dans un espace relativement restreint? Malgré toutes les que-

* Version raccourcie de mon mémoire de licence en théologie dans la branche Histoire de l'Eglise (Prof. Dr. Rudolf Dellsperger) à l'Université de Berne, 1993. L'ouvrage de VINCENT VERMEILLE, Des chevaux et des hommes, L'élevage passionné du Franches-Montagnes, Saignelégier 1995, parut après la conclusion de mon travail. L'auteur semble malheureusement ignorer le rôle important joué par les anabaptistes du Jura dans l'élevage du Franches-Montagnes. J'adresse mes remerciements tous particuliers à M. le pasteur Ulrich J. Gerber pour son accompagnement durant la rédaction, ainsi qu'à Mme et M. P. Gerber pour l'hébergement reçu à La Pâturatte.

¹ MÜLLER 1895 233.

² CORRELL 1925 100.

³ BZGH 31 (1969) 83 (sans indication de l'auteur).

stions et les doutes, j'ai décidé d'entreprendre ce travail. J'ai pensé ne pas être seule à vouloir connaître, sinon du moins à pressentir, les forces énormes mises en mouvement, lorsqu'une minorité discriminée, persécutée, chassée, demeure ferme dans sa foi et se bat pour sa survie.

2. *Les sources*

J'ai tenté d'assembler les multiples éléments récoltés dans des dissertations, des rapports, des documentations, des comptes-rendus de voyages et au travers de discussions. J'ai décidé de me limiter consciemment aux expressions «*Musterwirtschaft*»⁴ (exploitation exemplaire) et «*pionniers de l'agriculture*»⁵, citées dans le contexte entourant les anabaptistes bannis, établis dans le Jura bernois ou ailleurs.

II. L'AGRICULTURE DES ANABAPTISTES DU JURA

1. *Remarques préliminaires*

Ernest Correll rédigea, en 1925, un rapport sociologique dans lequel il traite de l'anabaptisme suisse⁶. Il présenta différents exemples, extraits d'écrits, pour démontrer la grande qualité des exploitations anabaptistes. En rapport avec les fermages supérieurs dont les anabaptistes devaient s'acquitter, *Correll* fait la citation suivante:

«Diese Leute sind in der Schweiz besonders in den Gebirgen von jeher dazu abgerichtet worden, auch die allerödesten Gegenden zu benutzen und sich auf einem kleinen dürren Fleck Erde zu ernähren.»⁷

Correll écrit que les anabaptistes ont commencé de transformer les pâtrages ou les prés en champs cultivables et qu'ils utilisaient leurs pâtrages d'estivage en exploitations fourragères. Ce changement n'était pas dans la «nature des choses», les prestations spécifiquement anabaptistes l'ont inauguré⁸. Le cycle «aliment – bétail – engrais – produit» semblait être important. *Frêne* considère le cycle suivant comme la meilleure condition d'une agriculture optimale:

⁴ CORRELL 1925 100.

⁵ MÜLLER 1895 233.

⁶ CORRELL 1925.

⁷ CORRELL 1925 141, (Ces gens, particulièrement dans les régions montagneuses de Suisse, ont depuis toujours été habitués à exploiter des contrées incultes et à tirer leur nourriture d'une mince parcelle de terre aride).

⁸ CORRELL 1925 101.

«La terre engraissée fournit les plantes, les plantes nourrissent les animaux, les animaux engrassent la terre. Admirable circulation, qui bien dirigée par le cultivateur, au lieu de s'affoiblir, devient de jour en jour plus vigoureuse !»⁹

L'art de l'irrigation, appliquée par les anabaptistes, était en outre mentionné de manière élogieuse.

Je pense qu'on ne peut pas appliquer tout ce que *Correll* a écrit, aux anabaptistes de l'Evéché de Bâle; néanmoins, une bonne appréciation de leur part quant à l'exploitation des sols transparaît clairement.

2. *Exploitation des sols*

Frêne mentionne que le sol jurassien est fertile en bon herbage et en arbres, et que sa qualité pouvait être améliorée en engrasant, en mélangeant et en retournant la terre¹⁰. Il qualifie de richesse particulière la grande variété d'herbes rencontrée¹¹. Il écrivait, au sujet des habitants indigènes, que ceux-ci n'avaient ni les qualifications ni la volonté pour exploiter les alpages et que les propriétaires fonciers trouvaient facilement des fermiers parmi les anabaptistes immigrés¹².

Ces immigrants, expulsés du Canton de Berne, s'établirent sur les hauteurs du Jura et habitérent tout d'abord des métairies fort éloignées les unes des autres. Ces métairies servaient auparavant exclusivement à l'estivage du bétail. Les anabaptistes immigrés et leurs familles durent se battre pour y survivre.

En raison de la situation tendue avec les communes et de la distance importante qui les séparait des habitations «voisines», les anabaptistes furent obligés à l'autosubsistance. Pour la réaliser, ils devaient augmenter la rentabilité de leurs terres. Les prés devaient être transformés en champs cultivables¹³. *Spychiger* a illustré leur manière de faire¹⁴.

Mises à part les céréales, les anabaptistes cultivaient également des pommes-de-terre et des légumes. Ils furent les premiers à introduire la culture du lin dans le Jura; on le récolta jusqu'à une altitude de 1'100 m. Le lin était utilisé pour le tissage et pour la confection de lingerie et de vêtements. De plus, les anabaptistes commercialisaient volontiers leurs draps de lin¹⁵. Toujours à nouveau, il est attesté que les anabaptistes étaient d'excellents agriculteurs:

«Les anabaptistes passent en effet pour être encore les habitans les plus vertueux et les meilleurs agriculteurs de ces contrées.»¹⁶

⁹ FRENE 1768 29, cf. CORRELL 1925 113.

¹⁰ FRENE 1768 7.

¹¹ FRENE 1768 9.

¹² FRENE 1768 22s.

¹³ MEZGER 1972 17s.

¹⁴ SPYCHIGER 1974 19s.

¹⁵ FREUDENBERGER 1758 27; MOREL 1959 259.

¹⁶ MOREL 1813 276.

«Die Alpweiden auf diesen gebirgen werden mehrtheils, wie schon gemeldet worden, von deutschen bauern aus dem Berngebiete genützet, die den meinungen der Widertäufer beyfall geben, [...] Diese Leute haben mehr fleiss und geschicklichkeit als die eignen einwohner des landes [...], aus alpweiden, die vormals gemein waren, und jzt, unter den fleissigen händen dieser ehrlichen sonderlinge, in kühreyen und alpgüter verwandelt worden sind.»¹⁷

La circonstance qui conduit *Alexander/Burnat* à leur étude est révélatrice: l'écologiste-conseil *Bernard Lieberherr* remarqua vers 1977, la présence dans le district de Courtelary, de cultures céréalières bien au-delà de l'altitude de 1'000 m. Cette situation était tout à fait hors du commun. Pour suivant ses investigations, il apprit que cette particularité était due aux anabaptistes immigrés¹⁸.

3. Irrigation

Frêne qualifie en outre l'irrigation d'appropriée, voire nécessaire pour certains endroits:

«l'arrosoement n'est guères un moiën praticable sur les montagnes. Il y a pourtant sur quelques unes des moins élevées, des sources qui seroient très propres pour ce genre d'engrais»¹⁹

La présentation en 1729, par un anabaptiste suisse émigré au pays de Montbéliard, d'un projet d'irrigation à son prince est chose connue:

«C'est l'un d'eux [anabaptistes], dont on ignore le nom, qui proposa au prince de Monbéliard – un Wurtemberg – la construction d'un réseau d'irrigation, en 1729.»²⁰

Des installations semblables furent également construites en Ajoie voisine, au cours du 18e siècle:

«Par un arrosage approprié, le cultivateur obtient un meilleur rendement»²¹

4. Anabaptistes du Jura – Eleveurs

a) Elevage du bétail

L'élevage de bétail était pratiqué sur les domaines anabaptistes; le bétail fournissait la viande et le lait, et il pouvait être vendu. La plupart des fermiers possédaient aussi des moutons, qui leur livraient la laine pour les vêtements. Les chevaux occupaient une place importante, chèvres et cochons venaient compléter l'ensemble. Dans le rapport mentionné sous 2.1, *Correll* témoigne des connaissances hors du commun que les anabaptistes possédaient en matière d'élevage bovin et d'exploitation laitière²².

Il me semble utile de mentionner qu'en 1889, lors de l'Exposition mon-

¹⁷ ÖKONOMISCHE GESELLSCHAFT 1762 169.

¹⁸ ALEXANDER/BURNAT 1979 3.

¹⁹ FRENE 1768 29.

²⁰ BREGNARD 1993 51s.

²¹ BREGNARD 1993 53.

²² CORRELL 1925 100. MEZGER 1972 7 mentionne le reproche des autochtones, que les anabaptistes auraient importé du bétail.

diale à Paris, des anabaptistes d'origine suisse habitant le pays de Montbéliard, furent notamment remarqué par leur bétail de la race «Montbéliarde», race reconnue; ils avaient obtenu ce succès par croisement d'une race indigène avec la race de Simmental.

b) Fondation de syndicats d'élevage

Par un sondage auprès des secrétaires syndicaux, j'ai cherché à savoir si des anabaptistes figuraient parmi les initiateurs des syndicats d'élevage et dans quelle mesure ils étaient représentés dans les comités de ces syndicats. Les comptes-rendus de fondation, ainsi que les listes de membres, devaient livrer des renseignements supplémentaires quant à la représentation des mennonites dans ce domaine. J'ai reçu des lettres et des appels encourageants; quelques personnes demandaient à voir le résultat de mes travaux. Le représentant d'un syndicat d'élevage m'a fait parvenir un cahier ciré pleins des comptes-rendus des séances dès la fondation.

Le premier syndicat jurassien d'élevage fut fondé en 1894 à Tramelan. Le procès-verbal de la séance constitutive du 4 septembre mentionne que quelques citoyens avaient pris l'initiative de cette fondation. Nicolas Gerber fut élu à la présidence. Lors des discussions préliminaires, celui-ci avait suggéré que le secrétaire dût être de langue française; cette proposition fut honorée par la nomination d'Edouard Perrin au secrétariat. Les éléments suivants furent mentionnés comme buts du syndicat:

- l'amélioration de l'élevage bovin en général
- le développement de l'agriculture en particulier

Afin d'atteindre ces buts, le syndicat devait se donner des moyens:

- achat d'un taureau de la race pure tachetée du Simmental
- sélection et élevage raisonnés des vaches et de leur descendance
- tenue d'un registre d'élevage
- prise en compte des intérêts des membres affiliés par rapport à l'achat et la vente des animaux
- formation réciproque des membres affiliés et encouragement à l'organisation de cours de formation

Les statuts du syndicat furent signés par cinquante membres; huit d'entre eux devaient être des anabaptistes (six Gerber, deux Sprunger). Depuis la fondation, les présidents ont été pour la moitié des anabaptistes.

Le syndicat de Tramelan couvrait la région des Breuleux, Lajoux, Rebevelier, Sornetan, Bellelay, Saules, Saicourt, Tavannes et Mont-Tramelan. À Tavannes, une union fut créée déjà en 1928; Bellelay et Mont-Tramelan – composés en majorité d'anabaptiste – devinrent autonomes dans les années quarante.

c) *Elevage chevalin*

«Das ursprüngliche Freibergerpferd war ein genügsamer aber schwerfälliger Ackergaul. Die Taüfer brauchten aber ein schnelles Pferd, das sich sowohl als Reit-

als auch als Wagenpferd eignete. Am Sonntag fuhr man mit Pferd und Wagen (Break) zu Gottesdienst, welcher oft in 10 bis 20 Kilometer Entfernung abgehalten wurde. Darum fingen die Täufer an, ein dazu geeigneteres, leichteres Pferd zu züchten, welches aber für die Feldarbeit nicht minder tauglich sein sollte. In welschen Kreisen sprach man zuerst verächtlich über dieses ‘cheval teufet’ (Täuferpferd), aber bald züchtete man in den Freibergen auschliesslich diesen Pferdeschlag.»²³

Un vieil anabaptiste relevait que pour lui et ses pareils, l’aspect et l’élégance d’un cheval comptaient beaucoup. Cela est valable aujourd’hui encore.

Les milieux dirigeants de l’élevage chevalin suisse décidèrent d’éditer le «Schweizerisches Stammzuchtbuch für das Zugpferd» (Livre généalogique suisse pour l’élevage du cheval de trait), afin de donner à tous les éleveurs la possibilité de connaître les différentes ascendances et de leur permettre ainsi de choisir les lignées leur garantissant la réussite. L’importance de l’élevage pour l’armée et l’économie fut considérable²⁴. J’aimerais mentionner un article à ce propos, dans lequel le professeur de zoologie zurichois, *Vincent Ziswiler* relève la mise en péril de la race franc-montagnarde par la suppression des troupes de train. Il était par conséquent nécessaire d’attirer l’attention sur l’excellente aptitude de ce cheval à exécuter d’autres travaux²⁵.

Mis à part le cheval jurassien ou franc-montagnard, toutes les autres races avaient disparu. La qualité des étalons était toujours à nouveau sévèrement évaluée²⁶. Par l’importation de bêtes d’élevage étrangères, on créa un produit régénéré, correspondant à l’ancien franc-montagnard, mais qui, par son aspect extérieur, affichait de nettes améliorations²⁷.

Un premier concours fut organisé en 1817; cette manifestation révéla la portée économique de l’élevage chevalin dans le Jura. On estima le nombre des juments à 4000. D’autre part, on constata que les chevaux élevés à la montagne, où l’élevage fut particulièrement intensif, étaient plus grands et plus vigoureux que ceux des vallées²⁸. Mais les hauteurs jurassi-

²³ BZGH 1969/2 (Le cheval franc-montagnard était à l’origine un canasson peu exigeant, mais plutôt lourdaud. Les anabaptistes voulaient un cheval qui puisse être monté et attelé. Le dimanche, on se rendait avec le char et le cheval au culte qui se tenait souvent à une distance de 10 à 20 kilomètres. C’est la raison pour laquelle les anabaptistes commencèrent à éllever et à sélectionner un cheval plus adapté et plus léger; ce cheval devait néanmoins satisfaire aux exigences du travail des champs. Dans les milieux romands, on parla d’abord de manière péjorative de ce cheval teufet, mais bientôt on éleva exclusivement cette race dans les Franches Montagnes.)

²⁴ STAMMZUCHTBUCH, I et II. Je me réfère aux vol. I-VIII dans ce qui suit.

²⁵ ZISWILER 1992 48.

²⁶ STAMMZUCHTBUCH V x.

²⁷ STAMMZUCHTBUCH I IV.

²⁸ STAMMZUCHTBUCH V x.

ennes étaient en grande majorité habitées par des anabaptistes, ce qui permet de conclure que ceux-ci se sont très probablement distingués comme éleveurs de chevaux.

La plupart des chevaux jurassiens actuels sont des descendants de «Léo», un étalon demi-sang anglais importé en 1865 et qui engendra «Vaillant», un autre étalon d'élevage de première qualité. Pour déterminer la lignée de ce dernier, on se référait à des informations orales d'éleveurs connus, parce qu'à cette époque, on n'établissait pas encore de pedigrees. L'aspect de «Vaillant» témoignait clairement d'un cheval jurassien ennobli. Il léguera ses qualités d'élevage hors du commun à son arrière-petit-fils «Péru»²⁹. L'autre lignée importante remonte à l'étalon anglo-normand «Imprévu», importé en 1889. Avec lui, on améliora principalement la ligne supérieure et l'allure de la race³⁰. Les descendants des deux lignées – celle de «Vaillant» et celle d'«Imprévu» – correspondaient dans les générations plus jeunes, au type du cheval jurassien ennobli³¹.

Une mise en comparaison des quatorze familles d'élevage du cheval franc-montagnard révèle que les éleveurs anabaptistes se concentraient principalement sur les deux lignées encore d'importance aujourd'hui, celle de «Vaillant» et celle d'«Imprévu». Les anabaptistes se concentraient sur ces deux lignées qui leur offraient les caractéristiques génétiques permettant d'obtenir un cheval d'attelage et d'équitation rapide pour leurs courses lointaines vers les lieux de culte, ainsi qu'un cheval de trait puissant pour les travaux des champs. Je joins des extraits des tables généalogiques des deux familles d'élevage les plus importantes en annexe. Nombre d'étalons qui ont transmis leurs caractéristiques génétiques aux générations futures, furent élevés par des anabaptistes; leurs noms sont reproduits en gras.

Je voudrais mentionner ici que l'étalon «Jurassien» n'avait pas été primé à l'âge de trois ans. Christian Gerber, gérant du domaine de Bellelay, ne le mena cependant pas à la boucherie, car il était convaincu de ses qualités; il voulait lui accorder un délai supplémentaire lui permettant de se développer. «Jurassien» fut primé à l'âge de cinq ans. A mon avis, les nombreux étalons d'élevage issus de ce cheval prouvent que Christian Gerber avait vu juste.

d) Elevage ovin

Pour la rédaction du texte qui suit, je me suis fondé sur les documents suivants:

- Discussion avec M. Georges Chatelain, Mont-Tramelan
- Rapport de M. Daniel Gerber, Les Joux

²⁹ STAMMZUCHTBUCH I IV.

³⁰ STAMMZUCHTBUCH I IV.

³¹ STAMMZUCHTBUCH II XIV.

- Description de la race du mouton jurassien de M. Abr. Gerber junior, Les Joux
- Renseignements auprès de la Fédération ovine suisse.

La Suisse compte quatre races officielles de moutons. Le mouton charolais, bien que ne disposant pas d'une reconnaissance officielle, se trouve quasiment sur un pied d'égalité avec les autres. D'autre part, il existe toute une variété de moutons d'élevage qui ne sont pas de pure race.

Abraham Gerber fut le premier à sélectionner le mouton brun-noir du pays (mouton jurassien) en pure race. Il réussit à surmonter des temps difficiles par beaucoup d'engagement personnel et permit ainsi à cette race de s'imposer. Il créa aux Joux, une des premières stations d'élevage à être reconnue officiellement en Suisse. Abraham Gerber rédigea le premier standard en la matière, standard auquel on reconnaît toujours une valeur directive. Son auteur peut, par conséquent, être considéré sans réserve comme pionnier. Frêne écrivait déjà:

«Les moutons du Jura sont renommés dans les environs, & passent pour les meilleurs de Suisse.»³²

Abraham Gerber tint le premier registre pour des brebis d'élevage reconnu dans le canton de Berne. Il vendait ses bétails dans toute la Suisse; en tant que spécialiste de l'élevage ovin, il était reconnu et apprécié unanimement. Il gagna beaucoup de prix avec ses bêtes, lors d'expositions: par exemple lors de l'Exposition nationale à Zurich en 1939, lors de l'Expo 1964 à Lausanne ou encore au Comptoir Suisse à Lausanne. De part son action pour l'élevage, il accéda aux comités du syndicat ovin bernois, de la Fédération romande de menu bétail, et du syndicat ovin suisse. Son fils et son neveu perpétuèrent cet héritage. En mars 1991, le Salon international de l'agriculture «SIMA» à Paris, exposa pour la première fois des moutons jurassiens³³.

Le syndicat d'élevage de Bellelay fut créé en 1944. En 1951 déjà, le syndicat de Mont-Tramelan devint autonome. Tous les membres du comité, les vérificateurs des comptes et les autres membres de la société étaient des anabaptistes; les $\frac{3}{4}$ s'appelaient Gerber et le reste Gyger. Il faut relever en outre, que les présidents des sociétés de Porrentruy et de Bellelay, ainsi que le fondateur mentionné de la station d'élevage, s'appelaient tous Gerber et étaient tous parents.

Par le passé, l'élevage ovin était intéressant principalement pour la production de laine. Celle des moutons brun-noirs jurassiens servait à produire des tissus pour la confection de vêtements anabaptistes et elle était exportée entre autres en Angleterre où elle servait à la confection de ro-

³⁰ FRENE 1768 10.

³³ Rapport Daniel Gerber - Les Joux.

bes pour les moines³⁴. Depuis 1960 environ, la tendance est plutôt à la production de viande. Cette situation devait contribuer à l'augmentation du cheptel suisse. Les avantages économiques du mouton jurassien font de celui-ci un produit de plus en plus apprécié:

«le revenu des éleveurs de moutons dépend moins du prix de la viande que du taux de reproduction (nombre d'agneaux)»³⁵.

5. *Economie laitière, production de fromage*

a) Production laitière

Frêne avait relevé l'importance du sol et du climat dans le Jura. Il en concluait que l'attention devait être portée particulièrement sur les herbes, le bétail et l'économie laitière³⁶. Plus loin, il parle du succès des fermiers anabaptistes dans la production de denrées de haute qualité³⁷. Si la quantité de lait produite était plus faible que dans l'Emmental, le beurre et le fromage étaient par contre de meilleure qualité³⁸.

b) Production de fromage

«Les fromages produits à la montagne, et en particulier le fromage de Bellelay, mais plus encore le ‘fromage de femme’ (Frauenkäse) font l'objet de critiques élogieuses.»³⁹ Cette affirmation est reprise presque mot à mot dans d'autres publications⁴⁰. Ces remarques, ainsi que la mention par *Charly et Claire-Lise Ummel* de la «Tête de moine» et du «fromage de La Chaux-d'Abel», qui est toujours produit par un anabaptiste, permettent de deviner l'importance de la production fromagère⁴¹. En 1729, le prince-évêque reçu une plainte liée directement à la production fromagère:

«Ils gâtent de beaux bois, en enlevant l'écorce, pour fabriquer une multitude de cercles à fromage.»⁴²

Dans la suite, je me limiterai à la production de «Têtes de moine» et de «fromage de Bellelay». Comme point de départ, je me suis servi de la publication de Guido Burkhalter, qui avait repris et complété en 1951, un travail de diplôme à l'EPFZ⁴³.

Bien des couvents encourageaient la culture, l'élevage et la production de fromage. Les conditions pour cela étaient bonnes dans le Jura et les alentours du couvent de Bellelay commençaient à se peupler peu à peu.

³⁴ MÜLLER 1991 7.

³⁵ ibid.

³⁶ FRENE 1768 14.

³⁷ FRENE 1768 23ss.

³⁸ FRENE 1768 9s.

³⁹ FREUDENBERGER 1758 27.

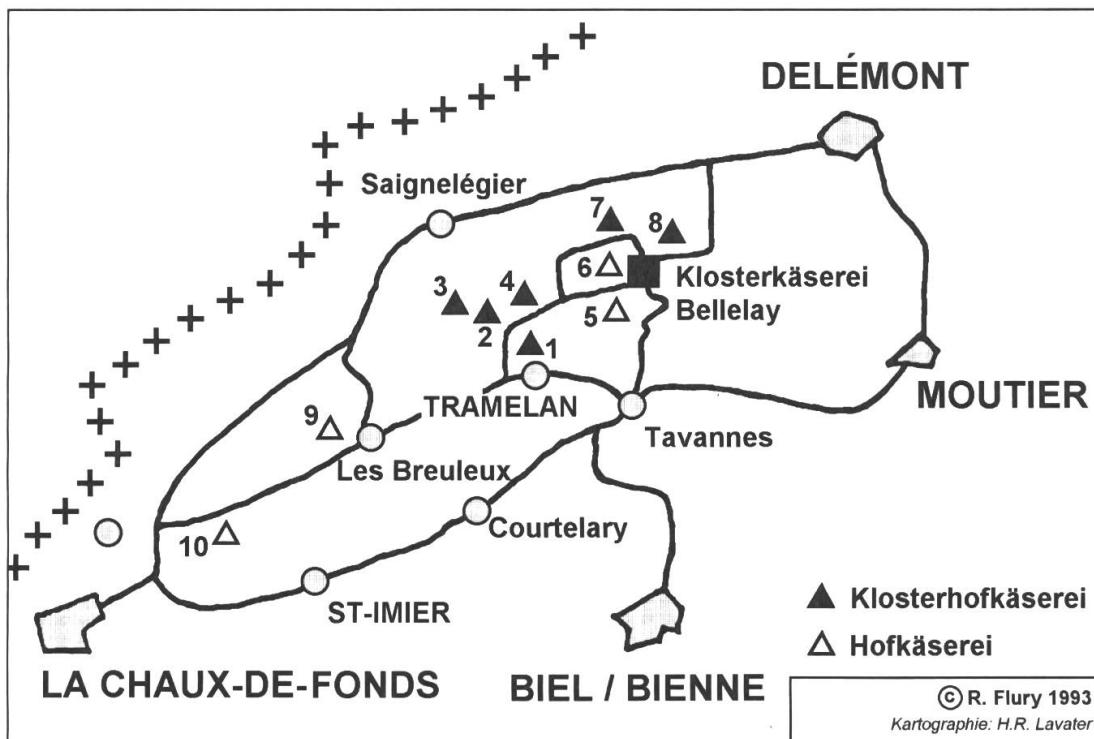
⁴⁰ ÖKONOMISCHE GESELLSCHAFT 1762 169.

⁴¹ UMMEL 1990 42.

⁴² UMMEL 1990 40.

⁴³ BURKHALTER 1979.

Sur la ferme des Joux, exploitée par la famille Gerber jadis bannie de l'Emmental, on a retrouvé des formes à fromages marquées de dates remontant jusqu'au 17^e siècle; malheureusement, ces formes furent brûlées. Seules quelques-unes d'entre elles, datant du 19^e siècle, façonnées en bois de sapin et cerclées de fer, subsistèrent.



Fromageries à la ferme et conventionnelles exploitées par des anabaptistes

- | | |
|----------------|--------------------|
| 1 Le Cernil | 6 Béroie |
| 2 Les Joux | 7 Fornet-Dessus |
| 3 La Pâturatte | 8 Rebévilier |
| 4 Les Veaux | 9 La Peuchapatte |
| 5 Montbautier | 10 La Chaux-d'Abel |

Les premières mentions de production du fromage de Bellelay remontent en 1628⁴⁴. Le travail devait être exécuté très soigneusement. Le lait provenait de vaches nourries de la meilleure herbe, ce qui était possible apparemment surtout en début d'été et en automne. Il était d'excellente qualité et non-écrémé. On pouvait le produire durant la période où les vaches étaient aux prés. Tous les lieux de production mentionnés au 17^e siècle sont situés entre 850 et 1'000 m d'altitude. En raison des moyens de production élaborés mis en oeuvre, le fromage de Bellelay était réservé à la classe supérieure.

En 1856, la «Tête de moine» produite par A. Hofstetter, agriculteur à

⁴⁴ BURKHALTER 1979 15.

Bellelay, fut honorée d'une distinction lors du Concours universel de Paris; il en fut de même en 1859 lors de l'Exposition agricole de Suisse romande et en 1860, lors de l'Exposition agricole à Berne. Au cours de la première moitié du siècle, le soin à la production avait été de plus en plus négligé; Hofstetter pris des mesures pour augmenter la qualité et la quantité produites, mesures qui s'avérèrent fructueuses.

Ce développement conduisit à la création de grandes fromageries à travers le Jura, dans lesquelles on produisait pourtant du «Gruyère». Les fromageries de montagne perdirent de leur importance et la «Tête de moine» ne fut plus alors fabriquée qu'en de rares endroits.

La ferme anabaptiste des Joux constituait le lien entre la production introduite par les moines et la méthode moderne. L'installation originale datant du 17^e siècle fut conservée jusqu'en 1911. On introduisit alors une fromagerie à vapeur qui fut abandonnée dix ans plus tard. Avant cela, Emil Rätz avait observé méticuleusement la méthode de production des anabaptistes; il démarra sa propre production dans la fromagerie du village de Fornet-Dessous en 1913. Le succès ne se fit pas attendre et d'autres fromageries villageoises orientées sur la production de «Gruyère», se mirent à produire de la «Tête de moine». Ernest Schneider, maître-fromager du Fuet, est à l'origine de la fondation de l'association des fabricants de Tête de moine.

III. MÉTIERS DES ANABAPTISTES DU JURA

1. Métiers non-agricoles

On ne trouve que peu d'informations concernant les différents métiers exercés par les anabaptistes. Mezger mentionne un recensement de la commune de Corgémont dans lequel, le métier des anabaptistes était systématiquement mentionné⁴⁵. En ce qui concerne leur métier principal, ils étaient tous «fruitier» ou «vacher», c'est-à-dire agriculteurs. Les métiers annexes mentionnés sont: tisserand (mention la plus fréquente), cloutier, charron, faiseur de râteau et relieur. D'autres sources mentionnent que bien des agriculteurs occupaient la période d'hiver au tissage, ainsi le «Bericht über einen Besuch bei Täufer-Benz»⁴⁶, ou encore *Freudenberg*⁴⁷ et *Morel*⁴⁸.

⁴⁵ MEZGER 1972 32.

⁴⁶ MEZGER 1972 49s.

⁴⁷ FREUDENBERGER 1758 27.

⁴⁸ MOREL 1959 259.

Selon le rapport de *Johanna Frei-Wahlen*, presque tous les anabaptistes possédaient une certaine connaissance des techniques médicinales⁴⁹. Ils appliquaient leurs connaissances aussi bien aux membres de leur famille qu'à leurs animaux: des écrits relatant cet état de fait se trouvent dans la Bibliothèque des assemblées mennonites à Jeanguisboden⁵⁰.

Ummel mentionne d'autres métiers qui dépendaient du secteur agricole: boucher, laitier, ébéniste et menuisier. Actuellement, on ne compte plus que 15-20 % d'agriculteurs, d'autres métiers ayant commencé à être pratiqués par les anabaptistes du Jura⁵¹.

La remarque *d'Alexander/Burnat*, selon laquelle certains métiers ou métiers apparentés se transmettaient à l'intérieur de la famille, me paraît intéressante. Ils constatent que les enfants continuent d'exercer les métiers de leurs parents malgré la désertion des campagnes, mais en les orientants vers une activité commerciale.

2. *Métiers agricoles*

Le Centre de formation et de vulgarisation agricole de Loveresse fut créé pour assurer la formation des agricultrices et des agriculteurs. Une pétition munie d'environ 1'600 signatures, émanant exclusivement des milieux agricoles, avait démontré la nécessité d'une telle institution. Les buts visés étaient les suivants:

- créer une communauté de travail intégrant tous les syndicats agricoles des districts de La Neuveville, Courtelary et Moutier
- organisation d'un cursus de formation agricole
- organisation de conseil en exploitation agricole comme complément indispensable à toute formation.

La réalisation des buts visés presupposait du courage, de la persévérance et une volonté inflexible; ce sont là autant de qualités que les agriculteurs doivent mettre en application dans l'exercice quotidien de leur tâche. Les 936 exploitations agricoles existantes étaient en mesure de garantir un nombre d'étudiants suffisant. Le financement fut réglé conjointement aux niveaux fédéral et cantonal.

J'ai calculé la proportion des noms suisse-alémaniques sur la base des listes d'étudiants et les indications du directeur D. Geiser m'ont permis d'évaluer la proportion des étudiants anabaptistes. J'ai conscience du fait que les noms peuvent révéler l'origine des personnes, mais pas nécessairement leur degré d'intégration dans la langue et la culture francophone. J'ai remarqué aussi que les anabaptistes étaient représentés dans tous les

⁴⁹ FREI 1945 211.

⁵⁰ Catalogue de la bibliothèque, chez MEZGER, 1972, annexe, en particulier 21s.

⁵¹ UMMEL 1990 42.

secteurs, sans pour autant occuper une place prépondérante dans un secteur particulier.

Néanmoins, la proportion élevée d'anabaptistes parmi les maîtres-agriculteurs, les paysannes diplômées et les ingénieurs agronomes ETS apparaît de manière frappante. Je me suis laissé dire à ce sujet, que les anabaptistes furent principalement ceux qui encourageaient la formation et la considéraient comme importante. Ils étaient disposés à suivre les cours annuels exigés afin de maintenir leurs connaissances professionnelles à jour.

3. Fonctions importantes

Les trois générations de Gerber anabaptistes qui exercèrent une activité d'économie à Bellelay, occupèrent des positions dirigeantes dans les instances d'élevage chevalin, bovin et ovin. Beaucoup d'anabaptistes tenaient un rôle d'expert lors des expositions annuelles de bétail, où sont sélectionnés et primés les meilleurs animaux d'élevage. Certains d'entre eux occupent toujours cette fonction.

IV. CONCLUSIONS

Le contenu des chapitres précédents me permet de résumer les aspects importants suivants:

1. C'est au prix de grands sacrifices que les anabaptistes chassés du canton de Berne se sont battus pour leur survie. Ils étaient contraints à l'autosubsistance et ils devaient tirer du sol aride une nourriture suffisante pour les hommes et les animaux. Cela presupposait une meilleure utilisation du sol.
2. Le prince-évêque décida de tolérer les immigrés (mais jusqu'en 1767, il se réserva le droit de prononcer des expulsions). Il fit en outre dépendre sa décision de plusieurs conditions: impôts, obéissance, fidélité, révélation de complots éventuels, cautionnement, interdiction de faire du prosélytisme. Les anabaptistes constituèrent un état dans l'état, ce qui entraînait automatiquement la discrimination (2.4.c). Ils étaient constamment obligés de justifier leur droit de demeurer dans le pays. La meilleure preuve de leurs capacités fut de démontrer pratiquement comment ils appliquaient toute la palette de leurs connaissances et de leur savoir-faire dans les domaines qu'ils exploitaient.
3. Avant leur fuite du canton de Berne, les anabaptistes étaient soumis à la pression de leurs autorités; dans leur nouvelle patrie, ils furent combattus par les sujets du prince-évêque. Au cours de ces disputes, les propriétaires fonciers défendaient les anabaptistes, en qui ils voyaient des

fermiers idéaux. Le paysan indigène ne possédait ni l'engagement ni l'intérêt nécessaire pour exécuter cette dure tâche.

4. D'une communauté multi-culturelle dans la région de Zürich, les anabaptistes étaient devenus, après avoir été chassés dans les campagnes, une communauté mono-culturelle exclusivement agricole. A cause de la particularité de leur religion et de leur langue et en raison de leur isolement, cette communauté se transforma bientôt en une sous-culture. La théologie anabaptiste, qui se distinguait avant tout de la théologie réformée par sa conception de la communauté, y tint une place importante. Le biblicisme stricte des anabaptistes les obligeait à une «suivance» du Christ sans compromis et au vécu du commandement d'amour du Sermon sur la Montagne. Le commandement disant que l'homme «gagnera son pain à la sueur de son front» (Gen. 3,19) était suivi avec la même rigueur. Le travail était voulu de Dieu. A côté du travail, on consacrait beaucoup de temps à la prière, à la lecture de la Bible et au culte. Le mot d'ordre des anabaptistes était «ora et labora». Cette conception du travail constituait aussi un particularisme qui les distinguait de leurs voisins.

5. Les cultes dominicaux leur donnaient l'occasion, entre «frères», de partager leurs expériences. Ils se sont certainement encouragés mutuellement, sans pour autant entrer en concurrence; chacun avait intérêt que les autres se portent aussi bien que lui. Si nécessaire, ils s'assistaient mutuellement pour venir à bout d'un travail.

6. Il s'agissait tout d'abord d'étendre les terres cultivables, ce que les anabaptistes firent en déboisant et en irriguant les terres; les prés existants se transformèrent en champs fertiles. Ils cultivaient des céréales, des aliments pour leur bétail, puis des pommes de terre et des légumes. Pour obtenir la matière première de leurs travaux de tissage, ils dépendaient d'une bonne récolte de lin; ils avaient importé la culture du lin depuis l'Emmental. Ce qui est remarquable, c'est qu'ils aient réussi à cultiver tous ces produits à une altitude élevée de manière rentable. Il a de plus été prouvé que les anabaptistes avaient mis en place d'excellents systèmes d'irrigation dans le pays de Montbéliard et en Ajoie.

7. L'élevage constitua un domaine supplémentaire dans lequel les anabaptistes se distinguèrent. Ils réussirent à produire du bétail d'une qualité de viande supérieure à la moyenne. Leur habileté pratique leur valut bien des éloges (dans le pays de Montbéliard, ils participèrent de manière prépondérante au développement d'une nouvelle race). Les anabaptistes furent aussi à l'origine de la création de syndicats d'élevage jurassiens, dont les membres contribuèrent à l'amélioration de l'élevage et au développement de l'agriculture. Ils surent démontrer leur sens admirable de l'organisation et leur faculté d'anticipation (2.4).

8. On remarqua que le lait des écuries anabaptistes était meilleur et plus riche que celui des paysans autochtones. Les vaches profitaient d'une

offre alimentaire riche dans les prés; elles étaient bien soignées et nourries avec un fourrage irréprochable. Le fumier produit avait à son tour un effet positif sur la qualité du sol. (2.1 et 2.5.a).

9. J'ai compté quatorze familles chevalines distinctes dans le «Livre généalogique suisse pour l'élevage du cheval de trait». Dix d'entre elles furent principalement élevées dans le Jura. Il apparaît de manière évidente que les anabaptistes se sont surtout engagés dans l'élevage de chevaux issus des deux lignées principales («Vaillant» et «Imprévu»). On dénote des succès également dans ce domaine: en 1817, les chevaux élevés sur les hauteurs du Jura et présentés lors d'une exposition, furent l'objet d'éloges particuliers. On peut déduire des pedigrees de la plupart des étalons franc-montagnards ayant obtenu une distinction, que ceux-ci furent élevés par des anabaptistes. Par conséquent, l'utilisation de l'expression «cheval teufet» de la part des autochtones pour désigner ce type de cheval, était parfaitement justifiée. L'origine de ces succès se trouve dans le fait que les anabaptistes avaient besoin d'un cheval à la fois léger et capable de parcourir aisément de grandes distances pour atteindre les lieux de cultes. D'autre part, il devait se prêter aux travaux des champs (2.4.c).

10. Les chevaux d'élevage furent pour une part vendus à l'armée et pour une autre, exportés vers la France à destination des troupes également. Dans ce contexte, je me permets cette question critique: comment les anabaptistes pouvaient-ils concilier l'utilisation de leurs chevaux dans l'armée avec leur engagement non-violent?

11. En ce qui concerne l'élevage ovin, tous les éloges reviennent à un seul homme: Abraham Gerber. Il a fait du mouton jurassien ce qu'il est encore à ce jour. Il développa un standard; il fut le premier à sélectionner cette race; il créa une station d'élevage (une des premières de Suisse). Grâce lui, le mouton jurassien est aujourd'hui très répandu. Tout comme les autres animaux, le mouton était également destiné à assurer l'autosubsistance: sa laine fut utilisée à la production de vêtements et de tissus (2.4.d).

12. Les anabaptistes attribuaient beaucoup d'importance au bien-être de leur bétail, en raison de la relation respectueuse qu'ils avaient avec leurs bêtes. Par conséquent, les animaux étaient en très bonne santé, ce qui se répercutait sur la qualité des produits.

13. La production de fromage constitue le dernier secteur de production agricole à mentionner. Cette production est déjà mentionnée de manière élogieuse dans des écrits du 18^e siècle. Une fromagerie dirigée par un anabaptiste produit toujours le «Chaux-d'Abel». Les anabaptistes ont senti que tout savoir devait être transmis afin de ne pas tomber dans l'oubli. Ainsi la ferme des Joux représente-t-elle le seul lien entre l'ancienne et la nouvelle méthode de production de Tête de moine (2.5.b).

14. La proportion d'agriculteurs anabaptistes au bénéfice d'une formation

agricole étendue ou formant eux-mêmes des apprentis, est très élevée. J'ai l'impression qu'ils tiennent à leur niveau et qu'ils n'ont pas l'intention de se laisser dépasser. Le fait suivant est venu étayer mon impression: lors de ma première excursion dans le Jura, quelques agriculteurs participaient à la démonstration d'une énorme machine, nouvellement sur le marché, qui servait à la moisson.

15. Les anabaptistes transmettaient leurs savoir-faire manuel et agricole à la génération suivante, en raison de l'importance que revêtait pour eux la tradition. Dans ce processus, les différents éléments étaient constamment améliorés et affinés.

16. Tous les détails mentionnés étaient ainsi mis en relief et appuyés par la signification qui leur était attribué dans la vie de ces anabaptistes immigrés: en tant que minorité persécutée et menacée, ils voulaient survivre autant sur le plan religieux que socio-culturel. Il s'agissait de défendre aussi bien l'existence de l'unité religieuse et sociale de la famille que celle plus large de la communauté. Tous les domaines de la vie familiale et professionnelle étaient liés. Ma conclusion sera la suivante:

Toutes les constatations ci-dessus sont liées entre elles; et ces éléments, assemblés en une entité ayant porté son effet à l'échelon global, permettent d'attribuer aux anabaptistes du Jura le titre de «Pionniers de l'agriculture».

Pasteure Rosemarie Flury, Wabern